

## Inscriptions du Phnom Kulen

### Corpus existant et inscriptions inédites, une mise en contexte

Jean-Baptiste CHEVANCE\*

Depuis 2008, le *Phnom Kulen Program*, soutenu par l'Archaeology & Development Foundation, s'est attaché à cartographier et à fouiller les sites les plus représentatifs du massif du Phnom Kulen, situé à une quarantaine de kilomètres au nord-est d'Angkor. Nos recherches ont confirmé que le massif, habituellement identifié à la capitale où le souverain Jayavarman II aurait séjourné à l'aube du IX<sup>e</sup> siècle, présente par ailleurs des témoignages d'occupations plus récentes.

L'identification du *Mahendraparvata*, nom angkorien du Phnom Kulen, avec ce site, a été progressive. Elle a notamment été possible grâce au déchiffrement d'inscriptions du X<sup>e</sup> siècle de n. è. où Jayavarman II est systématiquement mentionné comme le souverain établissant sa résidence sur le mont *Mahendra*. Un autre groupe d'inscriptions des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles de n. è., moins nombreuses, désignent *in situ* le massif en soulignant son caractère sacré (Chevance 2011, p. 99-101).

Parallèlement, les études archéologiques des années 1930 (Stern 1932, 1936, 1938a) et 1960 (Boulbet & Dagens 1973 ; Boulbet 1979) ont progressivement apporté leurs lots de connaissances quant à l'existence probable de cette capitale. Plus récemment, nos recherches ont montré que si certains sanctuaires du massif ont pu préexister à la venue de Jayavarman II au Phnom Kulen, l'installation des sites religieux répondait à un schéma logique s'organisant autour du temple-montagne de Rong Chen et d'un palais royal inédit, Banteay (Chevance 2011). L'existence même de ces deux sites correspondant bien, comme le confirment les datations par le radiocarbone de leur niveaux de construction ou d'occupation, aux dates du règne de Jayavarman II, il était raisonnable de conclure à l'existence au Phnom Kulen d'une telle capitale au début du IX<sup>e</sup> siècle de n. è. En 2012, les résultats obtenus en imagerie Lidar ont encore renforcé ce constat en révélant un réseau urbain de très grande ampleur, ainsi que de nombreuses structures associées et inédites.

Toutefois, malgré le constant rappel de la grandeur de Jayavarman II plusieurs siècles après son règne et la mention récurrente de *Mahendraparvata* dans les inscriptions postérieures, il n'a jamais été retrouvé, *in situ*, d'inscription datant de l'époque de ce souverain. Aucun des monuments du massif attribués au règne de Jayavarman II, soit entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le début du IX<sup>e</sup> siècle, n'a jusqu'à présent livré d'inscription indiquant la date de leur consécration. Même si doivent être prises en compte la disparition probable de certaines d'entre elles et, nous l'espérons, leur découverte future, cette quasi-absence d'inscription est surprenante pour cet ensemble de plus d'une quarantaine de sanctuaires, qui constituent les fondations religieuses, royales ou privées de l'une des premières capitales angkoriennes. L'absence d'inscription de cette époque ne peut toutefois être

---

\* Archéologue, responsable du Phnom Kulen Program à l'Archaeology & Development Foundation. L'auteur tient à remercier Michel Antelme (INALCO/EHESS), Julia Estève (université Mahidol, Bangkok), Dominic Goodall, Arlo Griffiths et Dominique Soutif (EFEO) pour leur précieuse collaboration.

retenue comme un argument décisif indiquant que le massif n'a pas été le siège de ce centre de pouvoir.

En revanche, le fait que toutes les inscriptions connues à ce jour soient systématiquement postérieures de plusieurs siècles à l'installation d'une capitale et de ses sanctuaires est significatif de l'attrait qu'ont dû exercer ces monuments, et plus généralement le plateau du Kulen lui-même, ce bien après l'abandon de la capitale à la période angkoriennne.

Du point de vue épigraphique, nos travaux ont permis de compléter, grâce à onze nouvelles entrées, le corpus des neuf inscriptions déjà connues du Phnom Kulen (voir le tableau des inscriptions en annexe)<sup>1</sup>. Ces inscriptions inédites renforcent le constat dressé auparavant : elles sont toutes postérieures au règne de Jayavarman II et témoignent encore d'occupations plus tardives du Phnom Kulen. L'ensemble du corpus disponible à ce jour totalise donc vingt inscriptions, qu'on peut réunir en trois groupes principaux. Cet article nous donne l'occasion de mettre en contexte les inscriptions connues, tout en ajoutant à ce corpus les inscriptions inédites.

### Inscriptions issues des temples

Un premier ensemble, provenant des sanctuaires dont la date de construction est attribuée au règne de Jayavarman II, confirme que certains de ces monuments ont vu leur usage perpétué après l'abandon du massif en tant que capitale.

Avant le début de notre programme, quelques indices permettaient déjà de supposer une continuité de la pratique cultuelle à la période angkoriennne pour certains de ces sanctuaires, au moins jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. C'est notamment le cas du Prasat Neak Ta où une sculpture de Viṣṇu du style du Baphuon a été découverte en 1937<sup>2</sup>. Jean Boulbet et Bruno Dagens voyaient en la présence d'une sculpture de Yama au Prasat Damrei Krap une autre illustration de cette tendance (Boulbet & Dagens 1973, p. 49, photographies 115 et 116)<sup>3</sup>.

Une seule inscription témoignant de la poursuite du culte dans un temple attribué au règne de Jayavarman II avait été répertoriée en 1936<sup>4</sup>, date de la première exploration systématique du plateau (mission Stern, de Coral-Rémusat, Dupont, 1936-1938). Il s'agit de l'inscription K. 855 provenant du Prasat Phnom Sruoch (piédroit sud du sanctuaire

1. Par corpus du Phnom Kulen, nous entendons les inscriptions provenant du plateau lui-même et de ses flancs.

2. Voir Dupont 1937, pl. CXV et JFCA, vol. 14, p. 18-19 (3 juillet 1937, M. Glaize). La statue a été rapatriée à cette date au Dépôt de la conservation d'Angkor sous le n° 3657. Le corps s'y trouve toujours, mais la tête a été volée en 1993 (voir Dagens 1993, p. 93), puis retrouvée.

3. Jean Boulbet précise toutefois que cette statue a été trouvée le 10 novembre 1967 à proximité du Prasat Damrei Krap (temple de l'éléphant agenouillé). Elle a été ramenée par ses soins « au temple surveillé le plus proche », en l'occurrence ce temple même (Boulbet 1984, p. 172). Sa provenance d'origine est donc incertaine : elle est « signalée autrefois à l'Est du village de *Ta Sèt* (BEFEO 38, p. 171 et pl. XLV/C) » (Boulbet & Dagens 1973, p. 41). Par ailleurs, l'appellation récente du sanctuaire sous le nom de Prasat Krobei Krap (temple du buffle agenouillé) provient du déplacement de cette statue dans ce temple. Elle ne devrait pas être retenue selon nous car les premières mentions du monument signalent exclusivement le nom de Prasat Damrei Krap (Lunet de Lajonquière 1911, p. 39-240 ; Henri Marchal, JFCA, vol. 2, p. 263-267 et RCA, janvier 1926 ; Goloubew 1924 ; Parmentier 1927, p. 147). L'appellation « Prasat Damrei Krap » provient très probablement d'une interprétation par les villageois des figures de *makara*, représentées de part et d'autre du linteau, et aujourd'hui pillées.

4. Ce monument, tout comme l'inscription K. 855, a été répertorié en mai 1936 (J. Lagisquet, JFCA, vol. 12, p. 292 et p. 301, 4 et 9 mai 1936, et RCA, avril et mai 1936).

principal), situé à la pointe méridionale du plateau. Elle indiquerait que la « fondation [était] réservée à ceux qui avaient fait l'ascension de la colline ». Un argument paléographique avait permis à George Cœdès de dater approximativement cette inscription du XII<sup>e</sup> siècle (Cœdès 1953, p. 314).

En 2002, nos prospections ont permis de repérer une seconde inscription sur le piédroit nord, opposé à celui portant l'inscription K. 855 : curieusement celle-ci n'avait pas été répertoriée. Elle est désormais enregistrée sous le numéro K. 1272 et son texte, par ailleurs difficile à déchiffrer, permet de la dater précisément de 950 *śaka*, soit 1028-1029 de n. è. (Fig. 1).

### *Transcription de l'inscription K. 1272*<sup>5</sup>

(1) 950 śaka {3} roc... (2) sre - dau ta (sre) vra (3) {6} saṅkr(ā)nta (liḥ mvay·)<sup>6</sup>  
raṅko (je mvay·) CCV...

Il y a peu à tirer de ce texte en dehors du fait qu'il fixe des prestations de riz (*raṅko*) à fournir au sanctuaire, notamment pour le Nouvel An (*saṅkrānta*), mais il permet tout de même de souligner une remarquable continuité du culte entre la date supposée de la consécration de ce temple, l'époque de Jayavarman II et le XII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

En 2010, nos opérations archéologiques au Prasat O Top et à Pœng Eisei ont révélé quatre autres inscriptions inédites. Les inscriptions K. 1281 à K. 1283 ont ainsi été retrouvées sur des fragments de piédestaux du Prasat O Top (Fig. 2 à 4), temple méconnu et brièvement décrit par Jacques Lagisquet en 1936<sup>8</sup>. L'inscription K. 1284 est quant à elle gravée sur la tranche d'un *yonilīṅga* retrouvé à Pœng Eisei, site rupestre localisé à 130 mètres au nord du Prasat O Top (Fig. 5). Le support de cette inscription était très certainement placé à l'origine sur l'un des piédestaux du Prasat O Top car ses dimensions lui correspondent. Ces quatre textes sont formulés suivant le même modèle<sup>9</sup>.

### *Transcription des inscriptions K. 1281 à K. 1284*<sup>10</sup>

K. 1281, X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle de n. è. (Prasat O Top)<sup>11</sup>  
|| vraḥ sarasvat(ī) \* bhūmi chok· kuṭi \* [bhū]mi p(uṅCaC)·

5. Par Dominique Soutif.

6. Lecture très incertaine.

7. La date du XII<sup>e</sup> siècle n'est pas assurée car la paléographie reste une science peu précise. Une opération archéologique permettrait de connaître la date d'abandon de ce temple.

8. Ce sanctuaire est décrit pour la première et unique fois en mars 1936 (J. Lagisquet, JFCA, vol. 12, p. 261-262, 290-291, 21 mars 1936 et 4 mai 1936, et RCA, avril 1936).

9. Pour l'inscription K. 1283, seul le signe de ponctuation liminaire est conservé mais nous pouvons supposer, en raison de la présence de ce même signe pour K. 1281 et K. 1282 (illisible mais probable sur K. 1284), qu'il s'agit d'une inscription du même type que les trois autres.

10. Par Dominique Soutif et Julia Estève.

11. Les cassures de la pierre sont signalées par le signe \*.

K. 1282, x<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle de n. è. (Prasat O Top)  
 || vraḥ rājendrāvibhōra<sup>12</sup> bhū(mi 'āy·) {4}(n)ya bhūmi ta pham<sup>13</sup>

K. 1283, x<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle de n. è. (Prasat O Top)  
 ||

K. 1284, x<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle de n. è. (Pœng Eisei)  
 [||] vraḥ tise<sup>14</sup> bhūmi 'āy· c(am){4} nu chok· (')m(e) (ka)CrVsa

Ces textes mentionnent le nom de personnages ou de divinités, les vénérables *sarasvat(ī)*, *rājendrāvibhōra* et *tise*, suivi du nom d'une ou de plusieurs terres (*bhūmi*). Il est envisageable d'y voir l'évocation d'une donation de terres attribuées au service de ce sanctuaire, par une personnalité, ou au profit de la divinité de ce temple<sup>15</sup>. Les noms propres mentionnés n'apparaissent pas jusqu'ici dans le corpus des inscriptions khmères. D'autre part, on ne connaît pas d'autres exemples de ce type de texte dans le Cambodge ancien. La paléographie permet de dater approximativement ces inscriptions du x<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, ce qui ferait d'elles les plus anciennes inscriptions répertoriées jusqu'à présent dans un sanctuaire du Phnom Kulen.

L'analyse des données archéologiques issues de ces opérations est toujours en cours et la date de construction du Prasat O Top, de configuration atypique, n'est pas encore connue. Le sanctuaire de plan rectangulaire et la présence d'autres piédestaux de type pré-angkorien laissent toutefois présager d'une date assez haute. Une première analyse de la céramique issue des sondages ouverts aux abords du sanctuaire semble indiquer que sa dernière phase d'occupation a eu lieu aux x<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Ces premiers résultats, certes encore imprécis, recoupent néanmoins la date supposée des inscriptions. L'ensemble de ces données atteste à nouveau d'une continuité du culte dans un sanctuaire du plateau à la période angkorienne. Les résultats des diagnostics archéologiques réalisés entre 2008 et 2010 dans les autres sanctuaires du Phnom Kulen semblent par ailleurs confirmer ces dates (Chevance 2011 ; Chevance *et al.* 2013). Ces six inscriptions (K. 855, K. 1272, K. 1281

12. *°bhōra* : la lecture semble correcte, mais ce nom est assez étrange. En admettant que nous ayons affaire à *vibhōr*, génitif de *vibhu*, « omniprésent », qui pourrait également être employé dans le sens de *prabhu*, « puissant / seigneur », la présence d'un nom sanskrit décliné dans une sentence khmère serait assez inhabituelle.

13. Hapax.

14. Hapax.

15. Nos opérations archéologiques ont permis d'établir l'identité de deux des six divinités de ce temple. Les dimensions de l'un des larges piédestaux correspondent parfaitement au *yoni* provenant de Pœng Eisei. Celui-ci comprenait un *līṅga* (brisé à la base et non retrouvé) et l'inscription K. 1284. D'autre part, le piédestal comportant l'inscription K. 1283 a pu recevoir un autre *yoni* et *līṅga*, plus petit et à triple section, dont on a retrouvé des fragments en surface. Ce sanctuaire comptait quatre autres piédestaux pour lesquels nous n'avons pu ni associer une divinité ni déterminer avec certitude leur emplacement d'origine, en raison des perturbations liées aux pillages. Les piédestaux portant les inscriptions sont tous trois de type angkorien. Ils ont été restaurés, grâce au soutien de l'ADF, par l'équipe de la conservation de la pierre de l'Autorité nationale APSARA.

Les piédestaux portant les inscriptions K. 1281 et K. 1282 ont été entreposés au musée Preah Norodom Sihanouk à Siem Reap, de même que celui de l'inscription K. 1284. En revanche, le piédestal portant l'inscription K. 1283 est resté *in situ* au Prasat O Top, tandis que le fragment inscrit a également été déposé au musée.

à K. 1284) constituent donc les seuls exemples connus retrouvés dans les temples du Phnom Kulen dont la fondation est associée à la ville attribuée au règne de Jayavarman II.

### Inscriptions issues des sites rupestres

Outre l'inscription K. 855, le corpus des inscriptions du Phnom Kulen se limitait auparavant à une série de quatre autres inscriptions gravées sur les parois rocheuses de trois sites rupestres, localisés sur le flanc oriental du massif. Il s'agit des inscriptions K. 172 (Pøeng Ta Roet ou Pøeng Preah Thvear), K. 173 et K. 174 (Pøeng Preah Put Leu) et K. 176 (Pøeng Komnu ou Pøeng Keng Kang).

Ces inscriptions sont datées par leur aspect paléographique, la mention d'une date précise ou encore le style des bas-reliefs qui les accompagnent, lesquels relèvent des <sup>x</sup><sup>e</sup> et <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècles. Elles permettent d'attester une occupation d'un autre type sur le massif, liée à la tradition érémitique. Nous les présentons ici très succinctement, en prémices d'une étude plus globale des abris-sous-roche du Phnom Kulen, incluant leur iconographie (bas-reliefs et rondes-bosses), une étude des structures annexes associées et les résultats des diagnostics archéologiques que nous avons entrepris depuis 2008 (Chevance, à paraître).

À l'abri-sous-roche de Pøeng Ta Roet (anciennement appelé Pøeng Preah Thvear), l'inscription K. 172 traduite par George Cœdès (1911, p. 398-400) indique qu'un bassin a été aménagé par le « sage Dharmāvāsa », bassin que nous n'avons pu repérer dans les pentes abruptes du massif où se trouve ce site<sup>16</sup>. George Cœdès date cette inscription par la paléographie : les caractères « indiquent nettement une période de transition entre l'écriture arrondie des règnes de Rājendravarman – Jayavarman V et l'écriture anguleuse de Sūryavarman II et de ses successeurs » (Cœdès 1911, p. 400). Cette datation est renforcée par l'association de l'ascète, dont on sait « que son pays natal fut très riche » (Cœdès 1911, p. 399), avec un personnage homonyme, mentionné dans l'inscription de Phum Da (K. 139)<sup>17</sup>, qui précise qu'il était « chef d'armée » en 976 *śaka* (1054 de n. è.). Il propose donc la date de la fin du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle *śaka*<sup>18</sup>.

L'iconographie de Pøeng Ta Roet est conforme à celle rencontrée sur les autres sites rupestres du massif. L'abri-sous-roche présente un bas-relief avec, notamment au centre, deux figures principales dont l'une pourrait être identifiée, comme à Pøeng Tbal, à Sadāśiva.

Pour ce même abri-sous-roche, il nous faut aussi signaler l'existence d'une inscription sur un petit fragment de rocher détaché à l'époque de la paroi et perdu à ce jour, qui

16. La réalisation d'un bassin par un ascète est également relatée dans l'inscription de la stèle K. 371 (<sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle de n. è.) qui parle en outre de « l'aménagement et la décoration d'une grotte » (Cœdès 1953, p. 175). On trouve également des bassins ne comportant pas d'inscription sur de nombreux autres sites rupestres du Phnom Kulen, ce qui rend ce type de structure quasi récurrent dans ce contexte.

17. Cette association est possible mais reste très incertaine. On notera que l'inscription K. 139 provient de la province de Kompong Chnang et donc d'un site assez éloigné.

18. Dans le volume VIII des *Inscriptions du Cambodge* (1966, p. 103), George Cœdès propose, probablement après une relecture de l'estampage, la datation plus ancienne du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle *śaka*. Nous ne pouvons pas trancher sur la question mais, si cette dernière datation était retenue, elle constituerait la plus ancienne inscription du massif du Phnom Kulen, et ferait de Pøeng Ta Roet l'un des plus anciens abris-sous-roche aménagés à la période angkorienne au Phnom Kulen. Toutefois l'approximation des seuls critères paléographiques et stylistiques ne permet pas de dater avec précision l'occupation d'un site. Nos prospections en avril 2013 ont permis de repérer une autre ligne à cette inscription, gravée immédiatement au-dessus des huit lignes connues (voir Cœdès 1911, p. 398-400 et Cœdès 1966, p. 102-103). Cette ligne a été effacée et n'a pu être déchiffrée (ni estampée d'ailleurs).

fut photographiée par Jean Boulbet<sup>19</sup>. Les documents disponibles ne permettent pas de déchiffrer les deux ou trois fragments de lignes conservés, mais seront suffisants pour reconnaître ce fragment s'il est retrouvé un jour. L'inscription est inventoriée sous le numéro K. 1323 (Fig. 6).

En bordure méridionale de la pointe Est du massif, l'abri-sous-roche de Pøeng Preah Put Leu comporte les inscriptions K. 173 et K. 174. Cette dernière est datée de 869 *śaka* (947 de n. è.). L'étude de M. Røské (1914, p. 637-644), indique qu'elles célèbrent « l'éloge du Buddha » (partie sanskrite de K. 173). « La strophe khmère enregistre la fondation » du site et l'inscription voisine, K. 174, « donne la date de ce triomphe du Buddha » (Røské 1914, p. 637).

Les différentes études des bas-reliefs de Pøeng Preah Put Leu interprètent comme des représentations du Buddha les figures vers lesquelles se dirigent Śiva et Umā chevauchant le taureau<sup>20</sup>. L'ensemble des inscriptions et des bas-reliefs, dont Jean Boulbet et Bruno Dagens soulignaient l'originalité, constitue donc un exemple iconographique et épigraphique unique de la coexistence du shivaïsme et du bouddhisme dans les ermitages du Phnom Kulen<sup>21</sup>. Ainsi, Pøeng Preah Put Leu est un « site [qui] présente la particularité d'unir aussi bien sur ses bas-reliefs que dans les inscriptions qui les commentent des thèmes bouddhiques et brahmaniques » (Boulbet & Dagens 1973, p. 39-40). Ces bas-reliefs pourraient par ailleurs constituer les plus anciennes représentations du Buddha au Phnom Kulen au *x<sup>e</sup>* siècle.

L'inscription K. 176, localisée sur le site rupestre de Pøeng Komnu (anciennement dénommé Pøeng Keng Kang), a permis, comme la précédente (K. 174), d'identifier le mont Kulen avec le *Mahendraparvata*. Datée de 996 *śaka* (1074 de n. è.), elle mentionne la sculpture des bas-reliefs par l'ascète Śivasoma et précise que celui-ci pratique le *yoga* et « se nourrissait d'aumônes » (Cœdès 1953, p. 277).

Il faut évoquer ici l'inscription d'une ligne mentionnée par Bruno Bruguié (Fig. 7), dont il précise qu'elle est gravée sur le bas-relief principal de Pøeng Komnu, entre les figures de Viṣṇu et de Lakṣmī en pied, au-dessus de la coiffure de l'ascète assis en tailleur, et qu'elle pourrait évoquer l'empreinte sacrée de Śiva (retranscrit *vrah civa pada* ? dans Bruguié & Lacroix 2013, p. 172). Il s'agit en fait de la dix-septième ligne de l'inscription K. 176, gravée à droite de ce bas-relief et répétant le nom de Vraḥ Śivasoma. Il est intéressant de noter que George Cœdès n'avait pas signalé que cette ligne en khmer était isolée du texte sanskrit. Sachant cela, il faut peut-être comprendre cette ligne non comme la signature de l'inscription – qui mentionne déjà le nom de Śivasoma –, mais comme celle de l'auteur ou du commanditaire des bas-reliefs. Il s'agirait alors d'un rare

19. Photothèque EFEO : fonds Boulbet, BOU01660 et BOU01878.1.

20. Aymonier 1900, p. 426-427 ; Lunet de Lajonquière 1902, p. 313-315.

21. Les bas-reliefs de Pøeng Preah Put Leu sont aujourd'hui totalement détruits par les pillages, mais les photographies d'archives (photothèque EFEO : fonds Parmentier, PARH02438 à PARH02441 et PARH02649 à PARH02652 ; fonds Boulbet, BOU01666, BOU01672, BOU01677 ; voir aussi Lunet de Lajonquière 1902, p. 314, fig. 165) et l'ouvrage de Boulbet et Dagens (Boulbet & Dagens 1973, photographie 105) permettent d'affirmer qu'ils n'ont pas fait l'objet de retouches postérieures, transformant ou ajoutant à ces figures, à l'origine shivaïte, des figures bouddhiques. L'inscription K. 173, dans un cartouche, est intacte. En revanche, l'inscription K. 174, qui avait déjà souffert d'un décollement ancien de la paroi gréseuse (Røské 1914, p. 637 et Lunet de Lajonquière 1902, p. 315), a souffert de l'arrachage récent du bas-relief et est en partie détruite. Les photographies de Jean Boulbet indiquent que les bas-reliefs étaient encore intacts dans les années 1960. Leur pillage a donc probablement eu lieu durant les années 1980 ou 1990, comme pour les autres sites du Phnom Kulen.

cas d'« œuvre signée » dans l'histoire de l'art angkorien. On peut aussi interpréter cette ligne comme un élément indiquant que l'ascète a donné son nom à la grotte<sup>22</sup>.

Nous avons pu ajouter à ce corpus spécifique l'inscription K. 1269 du site rupestre de Pæng Tbal, établi sur le bord occidental de la vallée principale, au sud du plateau. Cet abri-sous-roche a été repéré lors de la mission Stern/de Coral-Rémusat dans les années 1930 (Stern 1936, 1938a, 1938b et 1938c). À l'occasion de la découverte du site, Henri Parmentier a signalé l'inscription mais sa localisation au-dessus d'un surplomb rocheux explique sans doute qu'elle ait été oubliée par la suite (Fig. 8)<sup>23</sup>.

### Transcription et traduction de l'inscription K. 1269<sup>24</sup>

- I. (1) netra[t](r)[ayo]jjvala(pa/ma) - nV ~ - - -<sup>25</sup>  
 - - ~ - (triṣu) (vi) - ~ ja (hātrayā) saḥ  
 (2) (cūd)āla(satt) ~ ~ - taśaśāṅka Ci -  
 - - ~ ~ śivāya namo (stu) tasmai ||

« Brûlant par ses trois yeux ... diadième ... lune ... – Loué soit ce Śiva ! »

- II. (3) śrīmadrājadaro narendravaradaika(kṣm)[ā] ~ - - -  
 - pād bhogibhayā(bh)i - ~ ~ ti - - ti prajñayā  
 (4) (yā) dātrī suta(pasvi)no (n)i(da) ~ - - - - ntaggatā  
 - - - vara ~ - ma - - - sā - kalā

« ... illustre royal ... parmi les rois accordant des dons le seul ... danger de serpents par son intellect. [La grotte] qui se trouve ... fournissant aux bons ermites ... »

22. Dominic Goodall nous signale aimablement qu'il existe un cas exactement parallèle à Phnom Banteay Nang [Bhnam Pandāy Nān], province de Banteay Mean Chey. Un abri-sous-roche porte une inscription sanskrite en vers relatant que l'ascète nommé Pāṇipātra y avait aménagé une grotte. Elle est accompagnée sur la même surface par une deuxième inscription, peut-être une étiquette, qui lit simplement *pāṇipātra*. Une édition de cette inscription, K. 1292, est prévue par Éric Bourdonneau et Dominic Goodall. L'inscription K. 723, du site rupestre de Tham Lekh au nord de Vat Phu, indique aussi que la « grotte » (*guhā*) est nommée Vaktra d'après le nom de l'ascète Vaktra-śiva qui l'avait aménagée (Cœdès 1953, p. 12). Voir également *infra* pour l'inscription K. 1325.

23. Voir Parmentier 1936 : « On a trouvé une inscription assez grossière et probablement d'assez basse époque gravée sur un rocher en surplomb au-dessus du vide, ce qui la rend inaccessible sans échafaudage, dans un endroit qui dut être un ermitage et où l'on voit quelques petits bas-reliefs brahmaniques sculptés sur les rochers ; il se situe près d'un lieu marqué Kok Chen sur la carte au cent-millième, à un kilomètre à l'Ouest, un peu Sud [*sic*] d'Anlong Thom. On trouve également à cet endroit deux piédestaux en grès d'époque classique dont un a sa dalle *snānadroṇī* » (Parmentier 1936, document conservé aux archives de l'EFEO). Une photographie du fonds Finot (photothèque EFEO, fonds Finot, FINL00537) montre également un bas-relief aujourd'hui détruit et un petit piédestal en grès, déjà brisé en deux fragments, mais toujours présent *in situ* de nos jours.

24. Par Arlo Griffiths. La première stance est une *vasantatilakā* ; la seconde, une *śārdūlavikrīḍita* ; celle qui est ici numérotée III est peut-être une *anuṣṭubh*.

25. La première syllabe du texte est précédée d'un signe de ponctuation difficile à déterminer ; il s'agit sans doute d'un *gomutra*.

(5) bhavādhāraṇayāci(ta)may(ecchā) suradaitya {3} sya {2} Ci {2} CCV {2}  
 praṇe CV prayamānasānu sarvv[e]

(6) pra(da)tantu pri(v)i {3} dvare(ṇa) me(kā)C(y)V {5} Ci {1} (||)

III. ँ ँ ँ ँ ँ - - ँ ँ ँ ँ ँ śiva(lauki) - ँ ḥ

(7) sadāśi[va](ma)yodbhā(va)s sa sadāśivanā {1} (dhyaka)

« ... Śiva ... né de ce qui consiste en Śadāśiva, il est ... de Sadāśiva. »

La lecture de ce texte de sept lignes en sanskrit est peu aisée, en raison de la qualité grossière du grès du rocher servant de support. De plus, ce texte ne présente pas de panneau préparé mais une surface irrégulière. La surface inscrite s'étend sur 1,62 mètre par 0,40 mètre.

Ce texte ne fournit pas, *a priori*, de données historiques sur la période concernée. Il se place apparemment dans la lignée des textes des autres abris-sous-roche du massif : il semble en effet mentionner, comme c'est souvent le cas dans les inscriptions issues de ce contexte, le nom de l'ascète résidant en cet abri. L'ermite pourrait avoir eu un lien avec la cour, et, comme l'inscription K. 172 (Pøeng Ta Roet), le texte préciserait le statut important du personnage, avant qu'il ne se retire dans un ermitage. Śiva est mentionné sous la forme de Sadāśiva ; le contexte religieux est celui du shivaïsme *saiddhāntika*.

Plusieurs éléments assurent une certaine contemporanéité de l'ensemble de ces vestiges. Cette inscription, tout comme une partie du bas-relief voisin, n'a pu être gravée (et estampée, Fig. 9) qu'en construisant une passerelle de bois, enjambant le vide et reposant sur deux rochers. Les traces creusées dans ces supports sont encore visibles de nos jours<sup>26</sup>.

De plus, la désignation de la figure principale du bas-relief voisin (Sadāśiva) dans le texte de K. 1269 semble bien indiquer que l'inscription et le bas-relief sont contemporains. Les inscriptions issues du même contexte (K. 172 de Pøeng Ta Roet et plus particulièrement K. 176 de Pøeng Komnu) mentionnent, d'après les traductions de George Cœdès, que l'ascète « a fait ces images » (stance III) ou « a fait ces images dans cette (grotte) » (stance VI, pour K. 176 ; Cœdès 1953, p. 277), démontrant ainsi le lien entre les bas-reliefs et l'ascète fondateur. Deux autres éléments pourraient également appuyer cette datation, avec certes moins de poids. Malgré une certaine rudesse dans l'exécution et la mauvaise qualité du grès, les bas-reliefs permettent de proposer une datation stylistique autour du XI<sup>e</sup> siècle, et peuvent particulièrement être rattachés au style du Baphuon. De plus, bien que l'inscription ne propose pas de date, l'étude paléographique, avec toute l'approximation inhérente à cette méthode, correspondrait également au XI<sup>e</sup> siècle.

La récente découverte d'une inscription au lieu-dit Vat Chas, sur le bord oriental du plateau, ajoute une autre inscription au corpus du Phnom Kulen (K. 1324), dans le contexte des sites rupestres<sup>27</sup>. Situé en bordure de falaise, dominant la plaine d'un point de vue particulièrement remarquable, ce site présente des traces d'aménagements caractéristiques des sites rupestres (trous de poteaux, cuves et *buddhapāda* taillés dans les rochers). Cette inscription comprend douze lignes gravées à même un rocher au sol (Fig. 10). Son état

26. Elles font partie d'un ensemble de marques témoignant de constructions de bois, caractéristique des sites rupestres, et dont une étude spécifique s'appuyant sur le site de Pøeng Tbal est en cours de préparation (Chevance, à paraître).

27. Cette inscription a été découverte le 8 mars 2013 par Lim Thenghak, ancien archéologue de l'Autorité nationale APSARA. Vat Chas est un homonyme de la pagode située à 1,8 km au sud, près de l'abri-sous-roche Pøeng Tuk Preah, à l'est du village voisin de Ta Peng.

interdit pour l'instant d'en proposer une lecture suivie et même d'en identifier la langue avec certitude, bien que quelques mots khmers puissent être identifiés *a priori* (*jyak*, « creuser », l. 9). Pour la même raison, ce texte est difficile à dater paleographiquement. À ce sujet, il faut pourtant signaler la présence de ce qui semble être un ensemble de syllabes *ra* à double haste à la ligne 5. Bien qu'on connaisse quelques exemples de cette forme de *ra* dans des textes des <sup>x</sup><sup>e</sup>-<sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècles, elle reste très rare à l'époque angkoriennne et est particulièrement surprenante dans un texte à l'écriture cursive assez peu soignée. On pourrait donc penser que ce texte date au moins des débuts de la période angkoriennne et qu'il sera donc d'autant plus important de consacrer du temps à son déchiffrement.

Enfin, le site rupestre de Srah Damrei, bien connu pour ses animaux monolithes (un éléphant, deux lions, un singe [?], un taureau) et ses bassins, a livré tout récemment une autre inscription (K. 1327). Nos opérations de conservation des sculptures, en partenariat avec l'équipe de l'Autorité nationale APSARA, ont permis de repérer, entre les pattes avant du lion septentrional, cette inscription passée jusqu'à présent inaperçue. Une ligne est clairement identifiable, mais la qualité grossière du grès ne permet pas une lecture aisée. À ce jour, nous ne disposons pas encore de photographie ni d'estampage permettant son déchiffrement (Fig. 11). Comme l'inscription K. 1324, elle complètera ce corpus singulier des sites rupestres du massif.

Ce second groupe d'inscriptions illustre donc une utilisation très particulière de ces sites, dans le contexte d'ermitages au Phnom Kulen. Gravées sur des rochers de grès friables, sur des surfaces non préparées et sujettes à l'érosion, elles présentent souvent des difficultés de lecture.

Deux d'entre elles fournissent une indication géographique d'importance permettant d'identifier le *Mahendraparvata* au massif du Phnom Kulen : K. 174 (Pœng Preah Put Leu, 869 *śaka*) et K. 176 (Pœng Komnu ou Pœng Keng Kang, 996 *śaka*). À ces occurrences peut être adjointe celle de l'inscription K. 266 (822 *śaka*) de Bat Chum, qui spécifie, à propos d'un bassin aux abords du sanctuaire, que « personne ne se baigne ici, dans l'eau provenant du *tīrtha* né au sommet de la sainte montagne du *Mahendra* (*mahendragiri*) » (Cœdès 1908, p. 213 et Finot 1911, p. 23).

Cet ensemble est aussi à rapprocher des inscriptions rupestres K. 1011, K. 1012, K. 1015 et K. 1016 du massif voisin de Kbal Spean publiées par Claude Jacques (1999, p. 357-374 ; voir également tableau 2 en annexe). Cet auteur signale que l'inscription K. 1016 de Kbal Spean pourrait comporter la mention du *Mahendraparvata* (Jacques 1999, p. 363). L'inscription en question ne comporte pas de date mais a pu être gravée au <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècle, de même que certaines inscriptions de ce site (K. 1011.1, K. 1011.3, 1011.4). Le texte n'est pas assez précis pour savoir si ce terme désigne le massif du Kulen ou bien celui de Kbal Spean. La seconde hypothèse indiquerait que le terme de *Mahendraparvata* est généralisé au deux massifs (Kbal Spean et Kulen) dès la période angkoriennne. Mais cette hypothèse est peu probable car elle va à l'encontre d'une autre inscription de Kbal Spean (K. 1011.3), qui désigne spécifiquement le massif de Kbal Spean par le terme *Vroñ* (Jacques 1999, p. 360).

Comme le signale Claude Jacques, les inscriptions de Kbal Spean montrent également l'importance qu'a pris ce site au cours de la période angkoriennne et le développement des sites liés à la tradition érémitique dans cette région (Jacques 1999, p. 357-374).

L'inscription K. 1011.2 indique que cet affluent de la rivière de Siem Reap a pu être occupé dès 900 *śaka*, soit 978-979 de n. è., par un ou plusieurs ermites. Moins d'un siècle plus tard en 976 *śaka* (1054-1055 de n. è.), un dignitaire de la cour de Sūryavarman I<sup>er</sup>, retiré en ermite, a décoré le site de Kbal Spean (K. 1011.1). Le roi Udayādityavarman II

y fait consacrer un linga en or (K. 1011.4)<sup>28</sup>. L'inscription K. 1011.3, au caractère plus officiel, précise qu'en 980 *śaka* (1059 de n. è.), Udayādityavarman II visite le mont et octroie ce site aux ascètes de Vraḥ Vila ou « sainte grotte » (Jacques 1999, p. 360-363). Enfin, l'inscription K. 1012.1 précise que la rivière, comme l'était probablement la rivière sculptée du Phnom Kulen, est assimilée au Gange.

Dans leur ensemble, les inscriptions des sites rupestres du Phnom Kulen comme de Kbal Spean témoignent d'une multiplication des ermitages à la période angkoriennne, lesquels étaient associés à des aménagements importants et ont été peu étudiés jusqu'à présent (lits de rivières sculptés, abris-sous-roche aménagés, bassins...). Ce phénomène semble donc être contemporain de la perpétuation du culte dans certains des anciens sanctuaires du plateau.

### Inscriptions bouddhiques de Preah Ang Thom (ou Preah Thom)

Enfin, nous pouvons rassembler dans un dernier groupe les inscriptions provenant exclusivement du site de Preah Ang Thom, localisé dans la partie centre ouest du plateau. Ce dernier se caractérise notamment par la présence du grand Buddha couché, sculpté très probablement à l'époque post-angkoriennne au sommet d'un rocher monumental (Boisselier 1966, p. 265)<sup>29</sup>. Les inscriptions K. 715 et K. 716 sont respectivement gravées sur un piédestal (*in situ*) et sur un *buddhapāda* qui se trouvait à proximité (DCA Inv. Nouv. n° 1489)<sup>30</sup>.

Ces deux inscriptions indiquent que le culte bouddhique était pratiqué dans ce lieu saint à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, précisément en 1586 de n. è. (1508 *śaka*) pour K. 715, et qu'il faisait l'objet de pèlerinages par des dignitaires sur cette « Sainte Montagne ». Cette inscription précise qu'un personnage est « venu sur le Phnom Kulen pour réparer des statues de Buddha cassées » (Khin Sok 1980, p. 133-134, pl. X ; Pou 1989, p. 28-31).

28. L'inscription K. 1011.4 précise la date de début du règne de ce souverain (en 971 *śaka*, soit 1049-1050 de n. è.), ainsi que sa parenté directe avec Sūryavarman I<sup>er</sup> et la reine principale Viralakṣmī (Jacques 1999, p. 360-361).

29. Jean Boisselier (Boisselier 1966, p. 265) indique toutefois que son attitude, en *parinirvāna*, assez rare, se retrouve à toute époque et ne peut constituer un élément de datation. Dans un journal de fouille antérieur à cette publication (JFCA, 21A, p. 175-176, 22 mai 1950), Jean Boisselier précise que les détails stylistiques de cette sculpture indiquent davantage une date plus haute, de l'époque du Bayon. Entre sa visite de 1950 et la publication de 1966, Jean Boisselier a donc dû changer d'avis et préférer une date plus récente pour cette représentation du Buddha.

30. Le piédestal est aujourd'hui situé à gauche de l'escalier sud menant au sommet du rocher et supporte une sculpture en ciment de *dvārapāla*. Un autre piédestal, anépigraphé, supporte le même type de figure et se trouve à sa droite. Ces deux piédestaux sont visibles sur une photographie d'archive (« Bonzerie de la cascade des Kulen », 10 juin 1932, photothèque du musée Guimet et photothèque de l'EFEO : EFEO 9305) prise lors de l'estampage de K. 715. Un rapport d'Henri Marchal daté du 1<sup>er</sup> mars 1928 et adressé au directeur de l'EFEO (document conservé aux archives de l'EFEO) précise qu'à cette date, « au Preah Thom on avait réparé l'échelle qui accède au Buddha couché ; pour supporter les deux énormes poutres de bois qui servent de limon, on a emprunté aux grottes du voisinage deux piédestaux anciens en grès. L'un d'eux porte une inscription ». Cf. également le JFCA, 6B, p. 223-224, Henri Marchal, le 6 février 1926. Le Rapport de la conservation d'Angkor de juin 1932 (RCA) rédigé par George Trouvé précise cette provenance : « D'après les bonzes ces deux piédestaux ont été trouvés à l'Est de la pagode, sous un énorme rocher, dans une grotte où se trouvent encore en place une statuette très détériorée et une pierre cylindrique ayant au centre une mortaise carrée (voir croquis N° 4). (Cette statue et cette pierre sont, paraît-il, depuis fort longtemps à cet endroit ; on ne connaît pas leur provenance) ». Le même rapport évoque également l'estampage de K. 716 : « J'ai également relevé une inscription gravée entre 2 pieds de Bouddha, sur un bloc de grès cylindrique (voir estampage joint au rapport) ».

Très courte et ne comportant pas de date, l'inscription K. 716 fait mention d'un vénérable et d'un moine. Le support, un *buddhapāda*, avec cette inscription, constitue indéniablement un objet votif dans ce contexte bouddhique. Saveros Pou (1989, p. 32) précise que « l'état graphique » de l'écriture pourrait indiquer « que cette inscription est contemporaine de la précédente [K. 715]<sup>31</sup> ».

Il en est de même pour l'inscription contemporaine K. 1006 (DCA 5480), gravée sur une crête de faîtage provenant du temple voisin, le Prasat Krol Romeas, mais retrouvée au Preah Ang Thom (Vickery 1982 et 2007)<sup>32</sup>. Cette inscription en thaï<sup>33</sup> témoigne également des relations que les dignitaires religieux du royaume d'Ayuthaya entretenaient avec les lieux saints du Cambodge à fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Un haut dignitaire en provenance de ce royaume y a « effectué un pèlerinage et a accompli des œuvres méritoires en restaurant des statues endommagées » (Vickery 1982, p. 78)<sup>34</sup>.

Ces trois inscriptions d'obédience bouddhique – K. 715, K. 716 et K. 1006 – nous indiquent donc que le site de Preah Ang Thom jouit d'une renommée particulière à la période post-angkorienne, s'étendant au-delà des frontières de l'ancien empire khmer. Elles impliquent par ailleurs qu'un culte au Buddha y était pratiqué avant la gravure de ces inscriptions puisqu'elles se réfèrent à la restauration de sculptures bouddhiques. Enfin, et à l'inverse de ce qui est souvent affirmé (Pou 1989, p. 30 ; Boisselier 1966, p. 280), l'inscription K. 715 ne donne pas explicitement la date de la sculpture du grand Buddha de Preah Ang Thom, mais peut tout aussi bien désigner l'installation d'une autre image en ce lieu, très probablement celle qui se trouvait sur le piédestal portant l'inscription.

Outre les nombreuses traces d'aménagements sculptés dans les rochers, d'autres éléments se trouvant à Preah Ang Thom témoignent du culte autour de ce Buddha. Les empreintes vénérées comme celles du Buddha, gravées sur un bloc cylindrique logé dans un piédestal qui se trouvaient à Preah Bat à l'est de Preah Ang Thom (site n° 68 de l'inventaire Boulbet & Dagens 1973, DCA Inv. Nouv. n° 1488), pourraient illustrer la récupération d'un objet de culte shivaïte ou vishnouite (*śivapāda* ou *viṣṇupāda*) au profit du Buddha (*buddhapāda*) (Boulbet & Dagens 1973, p. 38, photographie 101). Il semble que cela soit aussi le cas pour l'inscription K.716, rajoutée sur un support à l'origine brahmanique (Bizot 1971, p. 425, n. 17). Enfin, signalons un autre *buddhapāda*, à empreinte unique, à l'ouest du rocher du Buddha, mais de date inconnue, ainsi qu'une roue gravée figurant une *dharmacakra*, à la surface d'un rocher.

Le motif du *buddhapāda* n'apparaît au Cambodge qu'à la période post-angkorienne (Bizot 1971, p. 419 ; Lorrillard 2000, p. 29 ; Boisselier 1966, p. 300) avec semble-t-il une forte influence de « l'art d'Ayuthaya » (Giteau 1975, p. 45). Aussi, conjointement

31. Voir également Bizot 1971.

32. Comme l'indique Michael Vickery, « on ignore en quel endroit avait été placée au xvi<sup>e</sup> siècle la pierre avec son épigraphe » (Vickery 1982, p. 77). Elle a été retrouvée par Jean Boulbet dans un lot de pierres rassemblé par un bonze au sud du Preah Ang Thom lors de la construction de l'escalier menant au grand Buddha. On peut raisonnablement supposer qu'elle a été déposée au Preah Ang Thom, centre de pèlerinage attesté par les inscriptions K. 715 et K. 716, dès sa date supposée soit à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. Cela suggère l'abandon, au moins partiel à cette époque, du Prasat Krol Romeas.

33. Une partie du texte (centrale et droite) est en « langue thaïe écrite en caractères khmers typiques de l'époque moyenne » (Vickery 1982, p. 77) ; « la partie de gauche est thaïe tant par la langue que par l'écriture » (Vickery 2007, p. 155).

34. La pratique de la restauration de statues endommagées se retrouve également dans les textes des inscriptions K. 715 du Phnom Kulen et K. 465 et K. 285 du Phnom Bakheng (Vickery 1982, p. 78 ; Vickery 2007, p.155-157).

à l'inscription K. 1006, peut-être faut-il voir dans ces exemples de *buddhapāda* et du *dharmacakra* du Phnom Kulen, une autre manifestation des relations qu'ont entretenues le pays Khmer et le royaume d'Ayuthaya à l'époque post-angkorienne.

Deux courtes inscriptions supplémentaires ont récemment été découvertes au pied d'un rocher voisin du Buddha couché de Preah Ang Thom<sup>35</sup>. Ces textes étant vraisemblablement associés, ils sont inventoriés sous les numéros K. 1325.1 et K. 1325.2. Il s'agit de deux lignes de facture médiocre, gravées l'une à côté de l'autre (Fig. 12). L'une d'elles est surmontée d'une gravure grossière représentant une divinité, probablement bouddhiste, en pied et de face sur un socle, coiffée d'une tiare et vêtue d'un *sampot* court. Elle compte huit bras tenant chacun un attribut, dont l'un est clairement identifiable à un *cakra* percé, forme associée à la période post-angkorienne. Une seconde figure, féminine, est gravée sur la partie gauche du pan rocheux mais elle est aujourd'hui à moitié masquée par un mur moderne.

### *Transcription et traduction des inscriptions K.1325.1 et K.1325.2*<sup>36</sup>

(1) namo vuddhāya na(mo dharmmā)ya namas saṅghāya  
« Loué soit le Buddha, loué soit le Dharma, loué soit le Saṅgha ! »

(2) (v)raḥ guhā śrī manoramya  
« Vénérable grotte Śrī Manoramya. »

Selon Michel Antelme, Manoramya pourrait désigner le nom de la grotte, qui ferait référence à son aspect agréable. Par ailleurs, cette inscription post-angkorienne pourrait être attribuée plus précisément au début de l'époque moyenne<sup>37</sup>.

Nous rattachons à ce dernier groupe l'inscription K. 714, simple graffiti – très difficile à déchiffrer –, du Prasat Krol Romeas<sup>38</sup>. Elle pourrait dater de l'époque de sa construction, soit de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle, ou être plus tardive. Ce monument, le seul qui soit attesté de cette époque sur le plateau, était dédié au Buddha, comme l'indiquent les nombreux vestiges retrouvés en 1932<sup>39</sup>.

35. Également repérées par Lim Thenghak, anciennement de l'Autorité nationale APSARA, en avril 2012.

36. Par Julia Estève et Dominique Soutif.

37. Cette datation reste incertaine, mais des indices liés à l'usage de certains caractères permettent de la proposer. Selon Michel Antelme, l'utilisation du *śa* pour écrire *śrī* est déjà intéressante, mais n'est pas l'élément le plus pertinent, puisque ce caractère est attesté jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les inscriptions modernes d'Angkor (IMA 39 en 1747 de n. è., l. 7, 24, 51 et 56 ; estampage EFEO n. 58). En revanche, l'utilisation du *va* ne se retrouve pas dans les IMA pour le terme *vuddha/buddha* depuis la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, et depuis la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle pour le terme *braḥ/vraḥ*. Le passage des mots qui étaient écrits avec un *va* en angkorien et qui sont maintenant écrits avec un *ba* semble être – dans la majorité des cas – effectif vers le XVI<sup>e</sup> siècle (Michel Antelme, communication personnelle).

38. Malgré plusieurs prospections, nous n'avons pu retrouver ce graffiti *in situ*. George Cœdès indique qu'il se trouve « au Sud de l'entrée Est » (Cœdès 1966, p. 188-189). L'état de délabrement du monument est probablement la cause de sa disparition.

39. Décrit pour la première fois en 1924 (Goloubew 1924, p. 308), le Prasat Krol Romeas a fait l'objet de dégagements en 1932 par Henri Parmentier et Georges Trouvé. Ils ont révélé des fragments de sculpture de Buddha en grès, comme de nombreux éléments de sculptures de bronze. Voir RCA, mai

Enfin, deux simples graffiti méritent d'être signalés. Ils sont gravés sur deux rochers distincts, non loin de Preah Ang Thom, en aval du Prasat Krol Romeas et au pied de la grande cascade du Phnom Kulen (Fig. 13). Étant donné les caractères utilisés, il s'agit manifestement de graffiti très récents, raison pour laquelle il ne leur est pas attribué de numéro K.

Dans les deux cas, il s'agit d'anthroponymes. Le premier, ស៊ុរ, se transcrirait *Sūr*. Selon Michel Antelme (communication personnelle), il s'agirait plus correctement de ស៊ុរ ស៊ុរ, qui peut signifier « qui risque, qui ose ; qui persévère ». Le second est សំរិទ្ធិ, *Sam'oen*. Un personnage assis en tailleur sur un piédestal est gravé à côté de ce dernier ; il s'agit probablement du Buddha. On notera que ce nom, assez courant par ailleurs, est celui d'un chef militaire bien connu dans cette région pour avoir dirigé les troupes gouvernementales avant et durant la guerre civile, autour de Preah Ang Thom. Il était alors de bon augure de graver son nom sur les rochers aux bords de la rivière, afin de se protéger des périls.

La concentration d'inscriptions bouddhiques, comme celle de vestiges annexes rapidement évoqués ici, montrent la perpétuation de la tradition érémitique au Phnom Kulen, son changement d'obédience et la concentration de ce type de site autour de Preah Ang Thom à la période post-angkorienne. Les abords de Preah Ang Thom deviennent ainsi au *xvi*<sup>e</sup> siècle un centre de pèlerinage bouddhique important, dont la renommée a atteint le royaume d'Ayuthaya. Il faut enfin noter l'attraction constante qu'ont exercé ces lieux particuliers du massif, puisque les ermitages bouddhiques actuels perpétuent, dans une certaine mesure, cette tradition érémitique et le caractère sacré du Phnom Kulen (Bareau 1969 ; Chevance 2011). Les ermitages bouddhiques post-angkoriens sont encore souvent occupés de nos jours, mais les constructions modernes viennent parfois masquer les aménagements anciens.

## Conclusion

Il s'agit donc là d'un corpus relativement faible (vingt inscriptions) au regard d'un site dont on sait par de nombreuses inscriptions de la période angkorienne qu'il a pris une grande importance. Six inscriptions proviennent de temples attribués à l'époque de la capitale de Jayavarman II mais sont postérieures à leur construction de plusieurs siècles (K. 855, K. 1272, K. 1281 à K. 1284). Elles font toutes référence à des donations aux temples.

Trois inscriptions ont été gravées sur les parois rocheuses de sites rupestres et sont d'obédience hindoue (K. 172, K. 176 et K. 1269). Deux autres font exception puisqu'elles mêlent, comme les bas-reliefs du site où elles sont gravées, des thèmes bouddhiques et brahmaniques (K. 173, K. 174). Enfin, trois autres inscriptions tout récemment découvertes (K. 1323, K. 1324 et K. 1327) appartiennent au même contexte des ermitages du Phnom Kulen, mais restent à étudier.

Quant aux cinq autres inscriptions (K. 715, K. 716, K. 1006, K. 1325.1, K. 1325.2), qui proviennent toutes de Preah Ang Thom, elles sont clairement post-angkoriennes et associées au culte bouddhique. Une dernière (K. 714) pourrait dater de la fin de la période angkorienne et, issue du seul temple connu du *xii*<sup>e</sup>-*xiii*<sup>e</sup> siècle sur le plateau, témoigner de ce déplacement du centre religieux du plateau dès cette époque.

---

et juin 1932, Georges Trouvé ; voir aussi le « Plan d'ensemble de Krol Roméas » daté du 27 juin 1932 et « Krol Roméas, Cascade des Kulen », daté du 24 juin 1932 (documents conservés aux archives de l'EFEO) ; voir enfin RCA, janvier 1932, Henri Marchal.

Si ces textes n'apportent aucun renseignement directement lié à la cité attribuée à Jayavarman II, ils témoignent néanmoins d'une remarquable continuité d'occupation, ou tout au moins de fréquentations ponctuelles, depuis le x<sup>e</sup> jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. Ils illustrent en ce sens le caractère sacré qu'a pris au cours des siècles le mont Kulen, avec un regroupement des lieux de culte sur la partie ouest du massif, dans un contexte rupestre.

Cette étude montre enfin la nécessité de poursuivre les recherches sur les zones peu étudiées telles que le massif du Phnom Kulen, de vérifier systématiquement les sites repérés auparavant (Pœng Tbal avec K. 1269, Phnom Sruoch avec K. 1272 ou encore Prasat O Top avec K. 1281 à 1284, Preah Ang Thom avec K. 1325.1, K. 1325.2, Srah Damrei avec K. 1327) et de croiser les données issues des inscriptions, qu'elles soient inédites ou anciennement connues, avec les résultats des opérations archéologiques entreprises sur ces sites. L'étude de l'ensemble des vestiges (bas-reliefs, inscriptions, traces d'architecture de bois, temples...) permettra une analyse plus fine et une interprétation plus correcte quant à l'émergence, l'occupation et le déclin des anciennes installations au Phnom Kulen.

### LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADF : Archaeology and Development Foundation.  
 APK : *Articles sur le pays khmer*, voir CÆDÈS 1989-1992.  
 BEFEO : *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.  
 DCA : Dépôt de la conservation d'Angkor.  
 EFEO : École française d'Extrême-Orient.  
 EPHE : École pratique des hautes études.  
 IMA : Inscriptions modernes d'Angkor.  
 JFCA : *Journaux de fouilles de la Conservation d'Angkor*.  
 PEFEO : publications de l'EFEO.  
 RCA : *Rapports de la Conservation d'Angkor*.

### BIBLIOGRAPHIE

- AYMONIER, Étienne  
 1900 *Le Cambodge. I : Le royaume actuel*, Paris, Ernest Leroux.  
 1901 *Le Cambodge. II : Les provinces siamoises*, Paris, Ernest Leroux.  
 1904 *Le Cambodge. III : Le groupe d'Angkor et l'histoire*, Paris, Ernest Leroux.
- BAREAU, André  
 1969 « Quelques ermitages et centres de méditation bouddhiques au Cambodge », BEFEO 56, p. 11-28.
- BARTH, Auguste  
 1885 *Inscriptions sanscrites du Cambodge*, Paris, Imprimerie nationale, p. 1-180 (notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale n° 27, 1<sup>re</sup> partie, fasc. 1).

BERGAIGNE, Abel

- 1893 *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge*, Paris, Imprimerie nationale, p. 181-632 (notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale n° 27, 2<sup>e</sup> partie, fasc. 2).

BHATTACHARYA, Kamaleswar

- 1955 « La secte des Pāsupata dans l'ancien Cambodge », *Journal Asiatique* 243, p. 479-490.  
 1961 *Les religions brahmaniques dans l'ancien Cambodge, d'après l'épigraphie et l'iconographie*, Paris, EFEO.

BIZOT, François

- 1971 « La figuration des pieds du Bouddha au Cambodge », *Études Asiatiques* 25, p. 407-439.

BOISSELIER, Jean

- 1966 *Manuel d'archéologie d'Extrême-Orient, première partie. Asie du Sud-Est, tome I. Le Cambodge*, Paris, A. et J. Picard.

BOULBET, Jean

- 1968 « Phnom Kulen », *Études cambodgiennes* 16, p. 20-35.  
 1970 « Kbal Spean, la rivière des mille linga », *Nokor Khmer* 1/2, p. 2-17.  
 1979 *Le Phnom Kulen et sa région*, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine XII).  
 1984 « Découvrir ou retrouver. Autour des dernières prospectives de l'EFEO dans la région du Phnom Kulen (1967-1970) », *Asemi* 15/1-4, p. 165-181.

BOULBET, Jean & DAGENS, Bruno

- 1973 « Les sites archéologiques de la région du Bnmaṅ Gūlen (Phnom Kulen) », *Arts Asiatiques* 27 (numéro spécial), p. 3-130.

BRUGUIER, Bruno & LACROIX, Juliette

- 2013 *Guide archéologique du Cambodge. Tome V, Preah Khan, Koh Ker et Preah Vihear : Les provinces septentrionales du Cambodge*.

CHEVANCE, Jean-Baptiste

- 2011 *Le Phnom Kulen à la source d'Angkor, nouvelles données archéologiques*, sous la direction de Michel JACQ-HERGOUALC'H, Paris, université Paris III Sorbonne nouvelle, 3 vol. (thèse de doctorat).  
 [à paraître] « Poeng Tbal et Poeng Eisei, ermitages angkoriens méconnus du Phnom Kulen », *Aséanie* 32.

CHEVANCE, Jean-Baptiste, BÂTY, Pierre & SENG, Chantha

- 2013 « The Sources of the Khmer Empire », dans Marijke J. Klokke & Véronique DEGROOT, *Unearthing Southeast Asia's past: Selected Papers from the 12th International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists. Volume 1*, Singapour, NUS Press, p. 257-274.

CÆDÈS, George

- 1908 « Les inscriptions de Bat Cum (Cambodge) », *Journal Asiatique* 10, 2<sup>e</sup> série, p. 226-252.  
 1911 « Études cambodgiennes. II : Une inscription du sixième siècle çaka ; III : Une nouvelle inscription du Phnom Bākheñ ; IV : La grotte de Po·ñ Prāḥ Thvār (Phnom Kulèn) ; V : Une inscription d'Udayādityavarman I ; VI :

- Des édicules appelés “bibliothèques” », BEFEO 11/3-4, p. 393-396, 396-398, 398-400, 400-404, 405-406 [réimpr. 1989, APK 1, p. 3-6, 6-8, 8-10, 10-15, 15-16].
- 1928 « Études cambodgiennes. XIX : La date du Bâyon ; XX : Les capitales de Jayavarman II », BEFEO 28/1-2, p. 81-112, 113-123 [réimpr. 1989, APK 1, p. 95-117, 127-137].
- 1937 *Inscriptions du Cambodge*, vol. I, Hanoï, EFEO (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1938 « Conférence du 14 mars. Le fondateur de la royauté angkoriennne et les récentes découvertes archéologique au Phnom Kulên », *Cahiers de l’École française d’Extrême-Orient* 14, p. 40-48 [réimpr. 1992, APK 2, p. 277-285].
- 1942 *Inscriptions du Cambodge*, vol. II, Hanoï, EFEO (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1951 *Inscriptions du Cambodge*, vol. III, Paris, éditions de Boccard (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1952 *Inscriptions du Cambodge*, vol. IV, Paris, éditions de Boccard (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1953 *Inscriptions du Cambodge*, vol. V, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1954 *Inscriptions du Cambodge*, vol. VI, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1964 *Inscriptions du Cambodge*, vol. VII, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1966 *Inscriptions du Cambodge*, vol. VIII, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l’Indochine III).
- 1989-1992 *Articles sur le pays khmer*, 2 vol., Paris, EFEO [réimpr. des articles sur le Cambodge parus dans le BEFEO et dans les CEFEEO].

DAGENS, Bruno

- 1985 *Les monuments indiens, théorie et réalité – du texte au monument bâti et illustré : présentation de travaux pour une thèse de doctorat ès Lettres*, Pondichéry, Imprimerie de Sri Aurobindo Ashram.
- 1993 « Description des objets volés », dans *Cent objet disparus / One hundred missing objects. Pillage à Angkor / Looting in Angkor*, Paris, ICOM, p. 1-128.
- 2005 « La découverte scientifique d’Angkor », dans Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Angel PINO, Samaha KHOURY (éd.), *D’un Orient l’autre : actes des troisièmes journées de l’Orient, Bordeaux, 2-4 octobre 2002*, Paris / Louvain, éditions Peeters, p. 216-236.

DUPONT, Pierre

- 1936a « L’art du Kulên et les débuts de la statuaire angkoriennne », BEFEO 36/2, p. 15-426.
- 1936b « Chronique de l’année 1936. Cambodge » [rapport de mission], BEFEO 36/2, p. 630-634.
- 1937 « Chronique de l’année 1937. Cambodge – Mission au Cambodge » [recherches archéologiques sur le Phnom Kulên à Angkor et à Battambang], BEFEO 37/2, p. 666-675.
- 1938a « Les monuments du Phnom Kulên. I, Le Pràsàt Năk Tà », BEFEO 38/1, p. 199-207.

- 1938b « Chronique. Mission au Cambodge » [recherches archéologiques sur le Phnom Kulên II : le Pràsât Năk Tà, Pràsât Khtiñ Slăp, Krus Praḥ Àràm Rôn Ćen, Pràsât Damrēi Kràp], BEFEO 38/2, p. 426-435.
- FINOT, Louis  
 1911 « Sur quelques traditions indochinoises », *Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine*, p. 20-37.
- GITEAU, Madeleine  
 1975 *Iconographie du Cambodge post-angkorien*, Paris, EFEO (PEFEO n° 100).
- GOLOUBEV, Victor  
 1924 « Le Phnom Kulên », *Cahiers de la Société de géographie de Hanoï* 8, p. 1-26.  
 1936 « Chronique de l'année 1936. Cambodge – Recherches dans Añkor Thom (Mission Goloubew) », BEFEO 36/2, p. 619-623.
- GOODALL, Dominic  
 2011 Conférences à l'EPHE (mai et juin), dans le cadre du séminaire « Corpus des inscriptions khmères » de MM. Gerdi Gerschheimer et Claude Jacques [non publié].
- JACQUES, Claude  
 1971 « Supplément au tome VIII des *Inscriptions du Cambodge* », BEFEO 58, p. 177-195.  
 1972 « Études d'épigraphie cambodgienne. VII : Sur l'emplacement du royaume d'Aninditapura ; VIII : La carrière de Jayavarman II », BEFEO 59, p. 193-205, 205-220.  
 1999 « Études d'épigraphie cambodgienne. XI : Les inscriptions du Phnom Kbal Spān (K 1011, 1012, 1015 et 1016) », BEFEO 86, p. 357-374.
- JESSUP, Helen Ibbitson  
 2008 « The Rock Shelter of Peung Kumnu and Viṣṇu Images on Phnom Kulen », dans Elisabeth A. BACUS, Ian C. GLOVER & Peter D. SHARROCK (éd.), *Interpreting Southeast Asia's Past. Monument, image and text: selected papers from the 10th International Conference of the European Association of Southeast Asian Archaeologists*, vol. 2, Singapore, NUS Press, p. 184-192.
- KHIN SOK  
 1980 « L'inscription de Praḥ Thom du Kulên K 715 », BEFEO 67, p. 133-134.
- LORRILLARD, Michel  
 2000 « Aux origines du bouddhisme siamois. Le cas des *buddhapāda* », BEFEO 87/1, p. 23-55.
- LUNET DE LAJONQUIÈRE, Étienne Edmond  
 1902 *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. 1, Paris, E. Leroux (PEFEO n° 4).  
 1907 *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. 2, Paris, E. Leroux (PEFEO n° 8).  
 1911 *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, t. 3, Paris, E. Leroux [dont cartes : carte archéologique de l'ancien Cambodge, carte du groupe d'Angkor par Buat et Ducret], Paris, E. Leroux (PEFEO n° 9).

## MUNIER, Christophe

1998 *Sacred rocks and Buddhist caves in Thailand*, Bangkok, White Lotus.

## PARMENTIER, Henri

1927 *L'Art khmèr primitif*, 2 vol., Paris, G. Vanoest (PEFEO n° 21).

1935 « Complément à *L'Art khmèr primitif* », BEFEO 35/1-2, p. 1-116.

1936 « Rapport sur quelques édifices visités au Cambodge et en Annam pendant les mois de mars, avril et mai 1936 », *Rapport du 22 mai 1936*, p. 7 [archives de l'EFEO].

## POU, Saveros

1989 *Nouvelles Inscriptions du Cambodge I*, Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine XVII).

2001 *Nouvelles inscriptions du Cambodge II & III* (en un seul volume), Paris, EFEO (Collection de textes et documents sur l'Indochine XXII – XXIII).

## RĚSKÉ, M.

1914 « Les inscriptions bouddhiques du Mont Koulen, Po'n Práḥ Pūt Lo' », *Journal Asiatique*, mai-juin 1914, p. 637-644.

## STERN, Philippe

1932 « La transition de l'art préangkoréen à l'art angkoréen et Jayavarman II », dans *Études d'orientalisme publiées par le musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier*, t. II, Paris, E. Leroux, p. 507-523.

1936 « Chronique de l'année 1936. Mission Stern – de Coral », BEFEO 36/2, p. 629-630.

1938a « Le style du Kulên (décor architectural et statuaire) », BEFEO 38/1, p. 111-149.

1938b « Hariharālaya et Indrapura », BEFEO 38/1, p. 175-197.

1938c « Travaux exécutés au Phnom Kulên (15 avril-20 mai 1936) », BEFEO 38/1, p. 151-173.

## VICKERY, Michael

1982 « L'inscription K 1006 du Phnom Kulên », BEFEO 71, p. 77-86.

2007 « L'inscription thaï du Phnom Kulên K 1006 », dans Yoshiaki ISHIZAWA, Claude Jacques & Khin Sok (éd.), *Manuel d'épigraphie du Cambodge*, vol. I, Paris, EFEO, p.155-167.

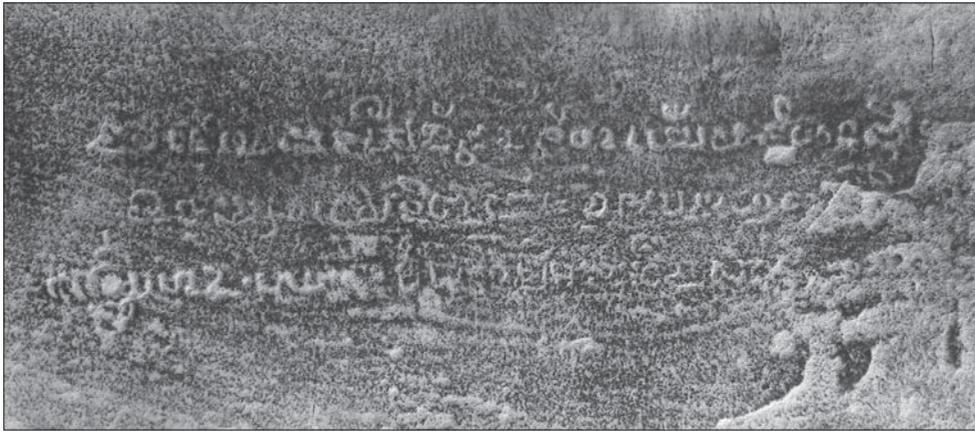


Fig. 1 : Estampage de K. 1272 (Prasat Phnom Sruoch) (cliché EFEO/CIK).

Fig. 2 : Piédestal portant l'inscription K. 1281, avant restauration (Prasat O Top) (cliché ADF/PKP). (ci-dessous, agrandissement de l'inscription)



Fig. 3 : Piédestal portant l'inscription K. 1282, après restauration (Prasat O Top) (cliché ADF/PKP). (ci-dessous, agrandissement de l'inscription)





Fig. 4 : Fragment de piédestal portant l'inscription K. 1283 (Prasat O Top) (cliché ADF/PKP).

Fig. 5 : *Yoni/linga* portant l'inscription K. 1284, après restauration (Pøeng Eisei) (cliché ADF/PKP).



Fig. 6 : Fragment de rocher portant l'inscription K. 1323 (Pøeng Ta Roet) (fonds EFEO/Boulbet, BOU01878.1).



Fig. 7 : Détail du bas-relief principal et localisation de la ligne complémentaire à l'inscription K. 176 (Pøeng Komnu) (cliché ADF/PKP).



Fig. 8 : Estampage de K. 1269 (Pengk Tbal) (cliché ADF/PKP). Deux estampages (n. 1828 et n. 1829) de la même inscription sont conservés à l'EFEO à Paris.



Fig. 9 : Estampage de K. 1269 sur la passerelle de bois réalisée pour l'occasion (Pœng Tbal) (cliché ADF/PKP).

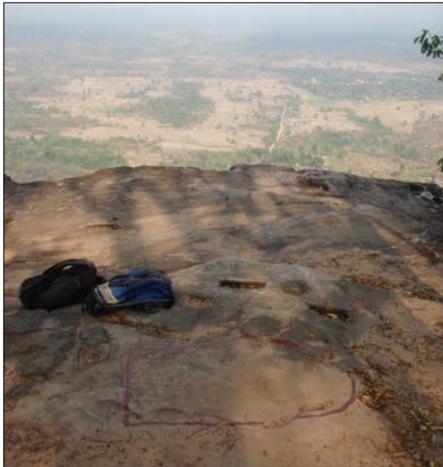


Fig. 10 : Localisation de l'inscription K. 1324 (Vat Chas) (cliché ADF/PKP).



Fig. 11 : Localisation de l'inscription K. 1327 (Srah Damrei) (cliché ADF/PKP).

Fig. 12 : Inscription K.1325.1, de la divinité gravée et de l'inscription K. 1325.2 (Preah Ang Thom) (cliché ADF/PKP).



Fig. 13 : Deux graffiti, au pied de la cascade de Preah Ang Thom (cliché ADF/PKP).



## Annexe 1

### Inscriptions du Phnom Kulen

Les références bibliographiques de ce tableau sont celles de Cédès 1966 et Jacques 1971, complétées pour les inscriptions publiées dans cet article.

Site	K.	Support	Nombre de lignes	Langue	Date <i>śaka</i>	Min. A. D.	Max. A. D.	Estampage EFEO	Estampage BNF	Localisation actuelle	Bibliographie
Poeng Ta Roet ou Poeng Preah Thvear	K. 172	rocher	7	sanskrit	IX <sup>e</sup> ?-X <sup>e</sup>	800 ?	1000	241 n. 898	114 (13) 570 (1-2)	<i>in situ</i>	A I, 427 ; L I, 310 ; Morand, 9 ; BE 11, 398 ; M, n° 154, 384
			1	khmer							
Poeng Preah Put Leu	K. 173	rocher	4	sanskrit	869 ?	947 ?	948 ?	247 n. 895	112 (47) 571 (81)	<i>in situ</i>	JA 1884 (1), 58 ; 1914 (1), 637 ; A I, 426 <sup>1/2</sup> ; L I, 315 <sup>a</sup> ; Morand, 8 ; M, n° 90, 179
			4	khmer							
Poeng Preah Put Leu	K. 174	rocher	5	khmer	869	947	948	240 n. 896	113 (13) 572 (81)	<i>in situ</i> , partie inférieure gauche en partie bûchée (pillage récent)	A I, 427 <sup>3</sup> ; L I, 315 <sup>b</sup> ; Morand, 8 ; JA 1914 (1), 644

Site	K.	Support	Nombre de lignes	Langue	Date <i>śaka</i>	Min. A. D.	Max. A. D.	Estampage EFEO	Estampage BNF	Localisation actuelle	Bibliographie
Poeng Kommu ou Poeng Keng Kang	K. 176	rocher	17 1	sanskrit, khmer	996	1074	1075	236 n. 897	115 (13) 573 (81)	<i>in situ</i>	AI, 425 ; LI, 321 ; Morand, 6 ; EO, 508 ; IC V, 275
Krol Romeas	K. 714	graffiti (au sud de l'entrée Est)	1	khmer	ang ?	1180	?	n. 910	898 (89) 1018 (91)	<i>in situ</i> ? Non retrouvée	-
Preah Thom du Kulen	K. 715	piédestal	7	khmer	1508	1586	1586	n. 911	899 (89) 1019 (91)	<i>in situ</i>	BE 67, 133 ; NIC I, 28 ; Wimai Pongsripian éd. 1991, p. 161-163
Preah Thom du Kulen	K. 716	Buddhapāda	3	khmer	mod.	mod.	mod.	n. 912	900 (89) 1020 (91)	DCA Inv. Nouv. n° 1489	EA 25, 1971, p. 425, n. 17 ; NIC I, 32
Prasat Phnom Sruoc	K. 855	piédroit Sud du sanctuaire principal	3	khmer	x <sup>e</sup>	1000	1200	n. 1102	1091 (93)	<i>in situ</i>	IC V, 314
Prasat Krol Romeas	K. 1006	crête de faîtage	11+11 +8	thai	début xvi <sup>e</sup>	1560	1600	n. 1235	-	DCA 5480	BE 71, 77 ; Jacques <i>et al.</i> 2007, 155-167
Poeng Tbal	K. 1269	rocher	7	sanskrit	x <sup>e</sup>	950	1150	n. 1828 n. 1829	-	<i>in situ</i>	Chevance 2011

Site	K.	Support	Nombre de lignes	Langue	Date <i>śaka</i>	Min. A. D.	Max. A. D.	Estampage EFEO	Estampage BNF	Localisation actuelle	Bibliographie
Prasat Phnom Sruoc	K. 1272	piédroit Nord du sanctuaire principal	3	khmer	950	1028	1029	n. 1799 n. 1801 n. 1806	-	<i>in situ</i>	Chevance 2011
Prasat O Top	K. 1281	piédestal (brisé en cinq fragments, mais restauré)	1	khmer	IX-X <sup>e</sup>	900	1100	n. 1905 n. 1906 n. 1916	-	musée Norodom Sihanouk, Siem Reap	Chevance 2011
Prasat O Top	K. 1282	piédestal (brisé en neuf fragments, mais restauré)	1	khmer	IX-X <sup>e</sup>	900	1100	n. 1907 à 1913	-	musée Norodom Sihanouk, Siem Reap	Chevance 2011
Prasat O Top	K. 1283	fragment de piédestal (1 signe de ponctuation liminaire)	1	khmer ?	IX-X <sup>e</sup>	900	1100	n. 1915	-	musée Norodom Sihanouk, Siem Reap (le piédestal est resté <i>in situ</i> )	Chevance 2011
Poeng Eisei	K. 1284	piédestal	1	khmer	IX-X <sup>e</sup>	900	1100	n. 1914	-	musée Norodom Sihanouk, Siem Reap	Chevance 2011

Site	K.	Support	Nombre de lignes	Langue	Date <i>śaka</i>	Min. A. D.	Max. A. D.	Estampage EFEO	Estampage BNF	Localisation actuelle	Bibliographie
Pœng Ta Roet ou Pœng Preah Thvear	K. 1323	fragment de rocher	2 ou 3	?	?	?	?	-	-	?	-
Vat Chas	K. 1324	rocher	12	khmer et sanskrit ?	ix-x <sup>e</sup>	900	1100	-	-	<i>in situ</i>	-
Preah Thom du Kulen	K. 1325.1	rocher	1	khmer	mod.	xvi <sup>e</sup>	?	-	-	<i>in situ</i>	-
Preah Thom du Kulen	K. 1325.2	rocher	1	khmer	mod.	xvi <sup>e</sup>	?	-	-	<i>in situ</i>	-
Srah Damrei	K.1327	rocher	1	?	?	?	?	-	-	<i>in situ</i>	-

**Annexe 2**  
**Inscriptions de Kbal Spean**

Site	K.	Support	Nombre de lignes	Langue	Date <i>śaka</i>	Min. A. D.	Max. A. D.	Estampage EFEO	Estampage BNF	Localisation actuelle	Bibliographie	
Kbal Spean	K. 1011.1	rocher	2	sanskrit	976	1054	1055	n. 1277		<i>in situ</i>	Jacques 1999, p. 358-359	
			4	khmer	x <sup>e</sup>	950	1100				Jacques 1999, p. 359	
	K. 1011.2		1	khmer	900	978	979				Jacques 1999, p. 359-360	
	K. 1011.3		7	khmer	980	1059	1059				Jacques 1999, p. 360-361	
	K. 1011.4		8	sanskrit	x <sup>e</sup>	1000	1100	n. 1278			Jacques 1999, p. 361	
K. 1011.5	1	sanskrit	x <sup>e</sup>	1000	1100			Jacques 1999, p. 361				
Kbal Spean	K. 1012.1	rocher	2	sanskrit	x <sup>e</sup>	950	1100	n. 1280	-	<i>in situ</i>	Jacques 1999, p. 362	
Kbal Spean	K. 1012.2		2	sanskrit	x <sup>e</sup>	950	1100	n. 1281	-	<i>in situ</i>	Jacques 1999, p. 362	
Kbal Spean	K. 1012.3		2 (quelques caractères)	?	x <sup>e</sup>	950	1100	n. 1281	-	<i>in situ</i>	Jacques 1999, p. 362	
Kbal Spean	K. 1015.1		rocher	2	sanskrit	x <sup>e</sup>	950	1100		-	<i>in situ</i>	Jacques 1999, p. 363
Kbal Spean	K. 1015.2			1	sanskrit	x <sup>e</sup>	950	1100	n. 1279	-	<i>in situ</i>	Jacques 1999, p. 363
Kbal Spean	K. 1016	rocher	8	sanskrit	x <sup>e</sup>	950	1100	n. 1276	-	<i>in situ</i>	Jacques 1999, p. 363-364	

## Post-scriptum

À l'heure de la publication de cet article, plusieurs inscriptions tout récemment découvertes viennent s'ajouter au corpus du présent article (voir tableau complémentaire en annexe 3).

Une photographie appartenant au fonds EFEO/Boulbet (BOU01659), montre une simple inscription sur une paroi rocheuse qui indique la seule date de 864 *śaka*, soit 942-943 de n. è. Si nous ne pouvons confirmer sa localisation exacte, nous savons qu'elle appartient au groupe des photographies du massif prises par Jean Boulbet. Cela ferait de cette inscription l'une des plus anciennes connues dans les abris-sous-roche du Phnom Kulen. Elle est enregistrée sous le numéro K. 1317. Deux autres petits fragments de rochers, dont l'un gravé sur deux faces, ont été découverts à Pøeng Ta Roet. Ces inscriptions sont extrêmement lacunaires et indéchiffrables ; elles n'ont donc pas été enregistrées. Notons toutefois que l'une d'entre elles porte les marques d'un bûchage systématique du texte.

À Vat Chas, à quelques mètres de l'inscription K. 1324 et sur un rocher en bordure de la falaise, nous avons repéré un signe incisé représentant la syllabe sacrée *om*, entourée d'un cercle. Sa taille (plus de 20 cm de diamètre), la qualité de sa gravure et la paléographie permettent d'envisager une datation ancienne, de la période angkoriennne. Elle a donc été enregistrée sous le numéro K. 1342. Le caractère est très proche du premier signe de l'inscription K. 1011.5 (Jacques 1999, p. 361).

Non loin de Preah Ang Thom, à Pøeng Chat Eisei, une inscription moderne portant la date de 2503 (1959 de n. è.) témoigne aussi d'une occupation récente dans un abri-sous-roche anciennement occupé.

Enfin, nous avons répertorié très récemment six inscriptions inédites à Kbal Spean. Elles feront l'objet d'une publication future, avec le nouveau plan du site.

Nous ajoutons au tableau complémentaire les inscriptions connues du Phnom Aksar (K. 523 et de K. 524 ; Cœdès 1951, p. 134-142), colline à l'extrémité occidentale du massif de Kbal Spean, dénommée Vnam Thne, où un ascète s'était retiré. Les photographies de K. 524 que Damian Evans a prises lors d'une récente prospection montrent que l'édition du texte pourrait être améliorée (Dominique Soutif, communication personnelle).

## Annexe 3

## Inscriptions du Phnom Kulen et du Phnom Aksar, addenda à l'annexe 2, p. 228

Site	K.	Support	Nombre de lignes	Langue	Date <i>śaka</i>	Min. A. D.	Max. A. D.	Estampage EFEO	Estampage BNF	Localisation actuelle	Bibliographie	
Poeng Ta Roët ou Poeng Preah Thvear ?	K. 1317	rocher	1	khmer	864	942	943	-	-	non retrouvée	-	
			1	sanskrit	IX-X <sup>e</sup>	900	1100	-	-	<i>in situ</i>	-	
Phnom Aksar ou Tap Svay	K. 523	stèle	30 env.	sanskrit	1040	1118	1119	n. 353 n. 481	-	-	?	IC III, 136
			32 env.	khmer								
			30	khmer								
			28	khmer								
Phnom Aksar ou Tap Svay	K. 524	rocher	4	sanskrit	1039	1117	1118	n. 354 n. 480	-	<i>in situ</i>	IC III, 134	
			6	khmer								